

Table des matières

Au mois le moi, fus-je tenté de titrer ce rassemblement de chroniques. Mais ce jeu de mots ne me plut pas, malgré l'apparence d'exactitude, parce qu'il inscrivait le moi et son arrogance au fronton, et que c'est quelque chose de plus compliqué que je veux dire, et même, s'il faut simplifier, d'adverse : le moi est encore haïssable, malgré ses prouesses modernes et contemporaines. Je ne veux nullement faire passer une opinion (la mienne) devant celle d'autres. L'ambition est plutôt toujours celle d'une recherche de vérité(s), au jour le jour. « De la vérité » est en effet toujours multiple, partitive, historique, pragmatique, contentieuse. Datée, polémique, dialogique, fragile comme le bonheur, indifférente comme le malheur (j'ai failli écrire : la vérité n'est pas faite pour l'homme), menacée par les haines (dont celle de la vérité toujours bonne à dire), la centripétition forcenée des intérêts, la myopie et la vanité illimitées de nos idioties, la voracité omniphage de nos envies. Elle ne s'impose pas d'elle-même, contrairement à son identification « classique » en *index sui*, mais s'établit *contre* – par débats et combats ; localement et temporairement, de ce monde. Et l'ignorance a presque

tous les droits ! comme le faisait remarquer en aparté sonore un chef d'État socialiste. Contre les religiosités qui en remettent volontiers la manifestation « au ciel », comme si on devait y voir plus clair dans l'après-monde. Contre la crédulité et le fanatisme des convictions (trente ans pour innocenter Dreyfus). Contre les idées-vraies dominantes, l'*éclairage* dominant où peuvent apparaître des phénomènes, autrement dit les majorités qu'il faut outrepasser, réfuter, à coups de coupures épistémologiques. (L'air est pesant, finirent par *établir* Pascal et Torricelli.) Contre « le mal radical » aussi, passion des malignités. La bataille d'idées est terrible. Le sang séché fume sur nos faces.

Il y a deux sens à l'*opinion*, et l'homonymie qui les subjugué s'est aggravée, si je puis dire. Elle fut le plus bas niveau du savoir, et l'est toujours, on dirait, aujourd'hui, en pire ; boulettes déposées par la marée noire de l'information-communication, cette *doxa* des stéréotypes invectivée, haïe, de toute vigilance critique, de Flaubert à Barthes. Et l'autre, l'opinion éclairée, ou plutôt cherchant à s'éclairer aux lueurs de la perspicacité, au labeur de la quête et de l'enquête qui « fait le tour d'une question » ; l'opinion « phronésique » d'Aristote qui affronte ses égales dans l'espace public de la discussion libre ; hors du milieu desquelles, nous remontra Hannah Arendt, il n'y a pas de politique, pas de cité humaine – rien que de l'obscurité, de l'oppression, de la terreur.

On trouvera ici apposées les chroniques dont je fis lecture à France Culture pour le Collège international de philosophie en 2003 et 2004, une fois par mois ouvrable (au sens universitaire). J'isole en *incipit* celle dont l'air fut d'une chanson : et pour son unicité de

poème brechtien attendant sa mélodie, et en raison de son isotopie. J'aurais aimé que le futur injonctif de son refrain plût autant à l'oreille, et au cœur, d'un auditeur que celui de l'assertion inverse, dont la facture parfaite au code napoléonien plaisait tant à Stendhal : « Tout condamné à mort aura la tête tranchée. »

Au gré des circonstances, donc, les bulletins mensuels de mon étonnement ; avec deux tentatives de *journal* tenu, l'un en France pour *Libération*, l'autre aux Amériques pour *Parallax*. Au jugé.

*

Au jugé, c'est le tir d'adresse, où les deux sens de ce mot se fondent, celui de la destination et celui de l'habileté. Il se fait, plutôt qu'à l'aveugle, à l'éclair de lucidité qui atteint la cible sans la viser tout en la visant de toute son habitude, de tout son corps et de tout son cœur. Ma fable zen préférée, je l'ai un peu inventée – et la répète brièvement : si le Maître archer perce la cible au centre, et au centre de son centre, dans la nuit même ou les yeux bandés, c'est que la flèche et la cible ne sont pas distinctes. On n'est pas plus adroit chez les Nippons que chez les Normands, ça s'observe dans tous les « championnats » modernes. Mais il s'agit d'autre chose : c'est que la flèche invente la cible, et du même jet la promet, la projette, la suscite, l'expose, la fixe.

On peut le dire d'un autre biais. L'intelligence et le jugement ne sont pas un seul et même. La première est calculatrice, combinatoire, hypermnésique : le héros médiatique en est le Grand-Maître de l'échiquier ou le jeune hacker. Le héros de l'autre est le « vieux sage ». Puisque le sage est vieux, ou « ancien ». Or cette figure

est en passe de s'effacer. Je lisais hier l'interview d'un spécialiste de jeux vidéo (c'est Gonzalo Suárez dans *El País*, juin 2004) : « Les jeux vidéo développent l'intelligence et l'habileté, mais ils insensibilisent face à l'environnement. » Qu'entendez-vous par *environnement* ? C'est bien le problème. La conséquence est incalculable, et annoncée par le titre du journal où je lis la phrase : « Les jeux vidéo *changent notre univers*. » Nous changeons d'univers, c'est gênant pour le Grand Âge salué par Saint-John Perse. Je voudrais reparler du jugement et, si possible, en donner des marques.

C'est pourquoi je passe la parole à mon introduction.

Préambule

Le jugement a-t-il besoin de réconfort ?

On en jugerait.

Maintes circonstances concourent à sa diffamation et à son dépérissement. Le mot *privatisation*, s'il recevait une acception très générale, dirait peut-être le phénomène ; ou celui de *relativisation*. Mon goût n'est pas le tien ; chacun se vaut (« je le vaux bien »). Au reste, « tout ça est *surréaliste* » ! Entendez : l'art (mais n'importe quoi, la politique ou le fait divers) a perdu le sens. La poésie, tout spécialement, est devenue asociale. S'il y a un « problème », l'expertise y pourvoira. Le règne du *sondage* change l'abstention et l'ignorance passive en majorité. Pendant ce temps-là, le grand marché concurrentiel satisfait nos convoitises excitées, manipulées, en fait uniformisées. Bernard Stiegler taxe de « misère symbolique » cette anesthésie du monde.

Tableau auquel il conviendrait sans doute d'ajouter une noirceur supplémentaire, puisqu'il y va du *juste*, dont l'idée même s'éreinte par le mauvais spectacle de la *justice* : l'hallucinatoire médiatisation du *fait divers*, l'état de délinquance et de corruption générales, le régime de l'erreur judiciaire, ou, à tout le moins, de la